



Conférence donnée au cours de la session 2012 des Semaines sociales de France, "Hommes et femmes, la nouvelle donne"

Éducation et sexualité

**Marie Derain
François Content**

Marie Derain*

Tout d'abord, un mot sur le rôle et le regard du Défenseur des enfants quant à l'éducation et la sexualité. Cette fonction d'adjoint du Défenseur des droits, qui est apparue il y a un an, existait dans les faits depuis 2001. C'est une obligation instituée par la Convention internationale des droits de l'enfant pour veiller à leur application et offrir une ultime voie de recours quand ils ne sont pas respectés. C'est pourquoi nous avons affaire aux situations les plus complexes. Cette responsabilité qui nous incombe – nous avons traité les réclamations concernant 4 000 enfants en 2011 – s'accompagne d'un rôle de promotion et de réforme législatif et réglementaire, mais aussi de pratiques. C'est à la fois un observatoire, un capteur, un prospecteur et un veilleur de la situation des enfants en France. Ce sont 15 millions d'enfants en France et 400 000 enfants français vivant à l'étranger qui relèvent de notre responsabilité.

Pour éclairer notre mode d'approche sur cette question d'éducation et sexualité, je vais citer quelques exemples de notre action, notamment sur des problèmes liés aux médias, journaux et magazines, télévision et Internet.

La Défenseur des enfants (Dominique Versini, Défenseur des enfants de 2006 à 2011) a été saisie, en décembre 2010, par un particulier et par une association à propos d'une couverture et d'un contenu du magazine Vogue qui présentait des photos d'une enfant âgée de 8 ans prenant des poses que l'on peut qualifier de lascives, habillée en tenue de soirée et maquillée comme une adulte. Il était inscrit sur chacune de ces photos le mot "cadeaux" en lettres majuscules.

Aussi, et même si les règles juridiques applicables aux enfants mannequins avaient été respectées (elles sont assez strictes et satisfaisantes), considérant qu'il n'était pas de l'intérêt supérieur de l'enfant de figurer ainsi dans un magazine qui vante les cadeaux de Noël, la Défenseur des enfants a interpellé l'éditeur de Vogue France. En réponse, ce dernier a précisé qu'il comprenait les réactions à ces photos et qu'il avait donné des instructions afin de prêter plus d'attention à ces questions.

Début mai 2011, une lectrice de TV Magazine a souhaité attirer l'attention du Défenseur sur la 3e de couverture du magazine gratuit TV magazine, qui présentait une publicité pour des services de téléphonie à destination d'adultes, alors que le magazine, de par son caractère gratuit, est facilement accessible aux mineurs. En effet, l'image de la femme y était mise à mal en raison de messages selon lesquels les femmes présentées seraient "ouvertes à toutes propositions" ou "en veulent encore et en redemandent". L'ambiguïté de la cible de certaines de ces publicités, pourtant interdites aux moins de 18 ans, était renforcée par l'utilisation du tutoiement : "Appelle-les, teste-les !"

* Marie Derain est Défenseur des enfants.

Cette affaire avance doucement... Mi-mai, le pôle Défense des enfants, chargé de traiter ces questions a adressé un courrier au rédacteur en chef du magazine pour demander des solutions de protection des mineurs suggérant a minima de mentionner (par le biais d'une banderole en tête de page par exemple) que ces publicités sont strictement réservées aux adultes. Après deux relances téléphoniques sans réponse, un courrier de relance a été adressé et sera suivi d'une injonction en cas d'absence de réponse d'ici la fin janvier 2013.

Lors des débats organisés en 2009 sur les 20 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant, les adolescents rencontrés (collégiens et lycéens, de toutes filières scolaires, entre 14 et 18 ans) ont récusé les publicités qui donnaient des "images idéalisées éloignées de la réalité", ce qui a donné lieu à une proposition : "Arrêter de montrer une image idéale et dévalorisante des femmes dans les publicités" (proposition n° 11). Les travaux ont été poursuivis à travers une étude, "Images des jeunes, miroirs des jeunes", dans le rapport d'activité 2009 qui a montré que la part belle était faite à une représentation assez dévalorisante des jeunes filles, rarement accompagnée de réflexion sur ces sujets.

Dans la suite de l'affaire Vogue, Mme Jouanno a rédigé un rapport sur l'hypersexualisation des petites filles qu'elle a remis en février 2011. Le 28 novembre 2011, Mme Bachelot, alors ministre des Solidarités et de la cohésion sociale, a composé un groupe de travail sur l'hypersexualisation des petites filles, auquel a participé le Défenseur des droits. Elle a proposé l'établissement d'une charte fixant des références éthiques, déontologiques et pédagogiques sur l'utilisation de l'image des enfants dans les médias (sauf Internet, malheureusement, ce qui pourtant est un enjeu fort). Cette question a été aussi abordée dans le cadre du rapport remis en novembre 2012 au Président de la République : "Enfants et écran : grandir dans le monde numérique".

Si le phénomène de l'hypersexualisation est de plus en plus visible dans nos sociétés de consommation et participe de la "sexualisation de l'espace public", peu de pays l'ont encore véritablement étudié. Les précurseurs dans ce domaine sont le Québec et la Belgique qui ont déjà réalisé des recherches et proposé des guides de prévention. Toutefois, et malgré ces études, les spécialistes n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une définition commune. On entraîne les enfants vers une sexualisation précoce qui provoque un décalage entre l'apparence physique et la maturité nécessaire pour commencer une vie sexuelle.

L'hypersexualisation des filles, ou la sexualisation précoce, est un concept qui a notamment été défini par la sexologue québécoise, Jocelyne Robert. Selon elle, cette notion désigne le fait que les enfants des années 2000 sont appelés à prendre des raccourcis vers l'âge adulte sur le plan de la sexualité. Elle résume l'idée en la qualifiant de "représentation de l'enfant comme une sorte d'adulte sexuel miniature". La sexualisation précoce n'est donc pas la sexualité précoce. Le terme sexualisation renvoie à l'idée d'un processus externe (l'enfant étant par nature sexué et doté d'une sexualité en fonction de son âge et de son développement), lié à des incitations (vestimentaires, médiatiques, "éducatives", etc.). Il se trouve projeté dans un univers pour lequel il n'est pas encore mature. Les actes sexualisés ne sont pas limités aux seuls actes sexuels, mais comportent également une série d'attitudes, de provocations et une verbalisation décomplexée, voire provocatrice envers les adultes. Le fait que les enfants utilisent des mots crus laisse penser aux adultes que l'enfant est prêt à aborder ces questions alors qu'en fait il ne l'est pas. Les spécialistes alertent sur le fait que les enfants n'ont pas la maturité psychique pour faire face à ce phénomène. Si les jeunes filles peuvent avoir conscience qu'elles attirent les regards des hommes, elles n'ont pas forcément conscience de l'image de "sexualité" qu'elles peuvent renvoyer aux adultes. Des études québécoises ont montré que l'estime de soi chez certains jeunes confrontés à ce phénomène se dégradait. Dans certains cas, des troubles dépressifs et alimentaires apparaissent. En réalité, c'est la dégradation de l'image de soi qui provoque la dégradation de l'estime de soi.

Le sujet comporte des écueils, liés aux angoisses qu'active chez les adultes cette sexualisation affichée par l'enfant. Il existe une sexualité de l'enfant qu'il ne faut pas nier, mais qu'il faut simplement situer au bon niveau du stade de développement de l'enfant. Rappelons par ailleurs que c'est à la pré-adolescence que les premiers signes de puberté apparaissent et que ces signes adviennent parfois précocement. Selon les dernières études, il semble que l'âge moyen du premier rapport sexuel demeure aux alentours de 17 ans (c'est une moyenne, bien évidemment, qui est stable depuis 30 ans). Comme le remarque le professeur Bernard Golse,

pédopsychiatre et psychanalyste : "L'entrée dans la période adolescente est devenue plus compliquée qu'avant.

Aujourd'hui, pour une raison inexpliquée, on observe dans toutes nos sociétés occidentales un découplage entre la puberté physique et psychique. De plus en plus d'enfants déclenchent leur puberté physique alors que leur psychisme reste très infantile. Il est vrai que, si la société accentue une image très sexuée de l'enfant, cela vient renforcer cette question du découplage."

Il est important de ne pas se limiter aux filles, ce serait leur faire porter la seule responsabilité du comportement des garçons à leur égard. Quand des garçons sont mis en cause dans des viols, ils évoquent ces raisons-là. Chez les garçons, le phénomène est moins visible, car il ne se traduit pas sur le plan vestimentaire ou esthétique. En revanche, il se traduit dans leurs relations aux filles ou dans des comportements homophobes bien plus inquiétants. C'est de la responsabilité des adultes d'intervenir et de les sensibiliser à ces enjeux, de les questionner sur leur habillement et leurs comportements. Il semble préférable d'éviter les raccourcis vers la prostitution ou, au contraire, le développement des agressions sexuelles.

En résumé, concernant les médias, les choses sont encadrées, même s'il y a des dérapages, car l'attention est parfois prise en défaut. Pour la radio et la télévision, le CSA est attentif et n'hésite pas à intervenir, a posteriori... Dans le domaine de la publicité, l'Agence de régulation professionnelle de la publicité (l'ARPP) a une action positive et sensible à ces sujets. C'est un contrôle a priori. Le système fonctionne correctement. Reste Internet où le contrôle devient quasi impossible et où le principal ressort est du côté de l'autorégulation. Dans ce domaine, les pouvoirs publics et les associations doivent peser auprès des différents entrepreneurs du Net.

Côté adultes, la situation est paradoxale, car on est souvent mal à l'aise pour aborder ces questions. Il ne faut pas laisser les jeunes sans réponse face aux questionnements qui naissent de cette hyper-sexualisation de l'espace public. Les adultes doivent lever un certain nombre de contradictions et sortir de l'idée un peu fautive qu'ils se font de la sexualité des adolescents. Les parents ont une dimension prescriptive sur la question des vêtements ou des comportements.

En conclusion, rappelons qu'un enfant est en devenir, y compris à l'adolescence. Le plus grand danger est de les enfermer dans des attitudes et des comportements qui paralyseraient cette capacité de devenir. La sexualisation de l'espace public impose une grande violence aux enfants et aux adolescents. Cette exhibition et ces violences s'opposent très clairement à la tendresse dont il est beaucoup moins question dans notre société.

François Content*

Apprentis d'Auteuil ne s'occupait à l'origine que des garçons, car ils étaient à cette époque mis à la rue tandis que les filles étaient protégées. Nous accueillons aujourd'hui 30 % de filles, ce qui nous a obligés à nous questionner et à revisiter toutes nos pratiques. L'introduction de la mixité ayant été tardive, nous pensions nous inspirer de ce qui avait été fait ailleurs. Mais nous avons dû constater qu'il s'agit d'un sujet difficile, complexe et qui est loin d'être épuisé.

Les jeunes sont placés dans ce décor de l'espace public qu'a décrit Marie Derain et vivent des changements de situation brutaux. Et pourtant, quand on les interroge, ils déclarent tous vouloir fonder une famille dans une union durable et avoir des enfants. Or, nous accueillons des jeunes qui sont dans des situations étonnantes, voire choquantes. Pour une grande majorité d'entre eux, leurs familles sont des mamans qui élèvent seules leurs enfants dans des conditions de forte précarité professionnelle et qui connaissent notamment des horaires très décalés. Elles souffrent donc de solitude, de conditions matérielles difficiles, dans un monde dont elles ignorent parfois les règles du jeu. Ce sont les enfants qui apprennent à leur mère à se servir d'Internet et des outils technologiques qu'ils maîtrisent mieux que nous. Il est donc difficile pour les parents, sur le plan pratique comme sur le fond, d'éduquer leurs enfants.

* François Content est directeur général d'Apprentis d'Auteuil.

Quand on touche à l'éducation affective, relationnelle ou sexuelle d'un jeune, on touche à son intimité, à son espace de liberté personnelle. Comment ne pas faire intrusion dans cette vie intime et comment garder une juste relation sans être soi-même réveillé par toutes ces questions que nous pose le jeune ? Nous pouvons aider les parents sur ce sujet délicat.

Depuis 50 ans, ces questions ont été abordées soit par l'aspect biologique, (une histoire d'ovule et de spermatozoïdes), soit par l'aspect médical (contrôle des naissances ou protection contre le SIDA), mais sans en donner la grandeur. Quand nous avons réfléchi à la façon d'introduire la mixité dans nos établissements, ce sont les jeunes qui nous ont donné la réponse : "Nous avons entendu parler de toutes ces questions pratiques. Parlez-nous d'amour." Mais savons-nous parler de l'amour ? Ce n'est pas une matière qui s'enseigne, c'est un cheminement qui ne finit jamais. Que ce soit le jeune ou l'adulte, cette connaissance et cet approfondissement sont à parfaire.

Quels sont les points fixes sur lesquels nous pouvons nous appuyer ?

Le premier, c'est la capacité à aimer qui est inscrite dans le cœur de tout être humain. Je citerais l'exemple d'un petit garçon qui fut témoin du meurtre de sa mère par son père : chaque semaine, il demandait à envoyer une carte postale à son père en prison. Ou encore l'exemple de cet enfant dont toute la fratrie avait été placée, car mise en danger, et qui pourtant rêvait de retrouver son papa, sa maman et ses frères. Cette capacité à aimer est beaucoup plus puissante qu'on ne le pense. C'est donc un point sur lequel nous pouvons nous appuyer, même si ces enfants ont reçu peu d'amour.

Par ailleurs, nous ne pouvons rien attendre des jeunes si nous, adultes, n'avons pas une vision claire du sujet que nous voulons exposer et si notre comportement n'est pas en accord avec nos paroles. Benoît XVI, dans son message du 1er janvier à l'occasion de la journée mondiale pour la paix, soulignait : "Plus que jamais sont nécessaires d'authentiques témoins et non pas de simples dispensateurs de règles et d'informations.[...] Le témoin est celui qui vit en premier le chemin qu'il propose."

Le troisième point est qu'il faut partir de l'amour pour aborder la sexualité et pas l'inverse. Nous parlons plutôt de vie affective et relationnelle, car l'amitié, aujourd'hui, est parfois suspecte : si c'est entre deux garçons, on se demande si ce n'est pas de l'homosexualité ; si c'est entre garçon et fille, on pense tout de suite à l'amour. L'amitié doit donc être parlée et examinée.

Comment les aider à déployer leur capacité à aimer ?

Pour aimer, il faut apprendre à se connaître. Comment je réagis ? Mes émotions sont-elles coupables ? Comment je les gère ? On ne peut pas aimer si on ne se connaît pas soi-même. Et il faut apprendre à connaître l'autre dans sa différence. L'autre est différent et, dans le cas d'une différence de genre, il est à la fois différent et autre. Enfin, il faut donner un sens à la sexualité par l'engagement conjugal dans une relation durable et la perspective d'être père ou mère. Une jeune fille vivant dans un foyer m'a déclaré : "Oh, mon père m'a eue à 16 ans, il ne connaît rien à la vie, je ne peux pas lui en parler." Elle aimait son père, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas compter sur lui.

Que fait-on ?

Il faut privilégier une approche humaine et non moraliste. L'approche humaine amène le jeune à réfléchir sur ce qui le fait grandir et le rend libre. Le jeune va formuler peu à peu ce qu'il veut pour lui.

Il ne s'agit pas d'un enseignement, mais d'un accompagnement. La relation hommes/femmes ne s'enseigne pas, elle s'éduque, parce qu'aimer ça s'apprend. Il s'agit moins de transmettre un savoir que d'accompagner progressivement le jeune dans la construction de sa personne. Comme notre projet est de faire grandir en humanité, dans toutes les dimensions de la personne, y compris sa conscience et sa liberté, nous privilégions cette approche humaine. Une approche moraliste risque de tuer le dialogue et rend le questionnement caduc.

Le jeune doit se sentir autorisé à poser des questions, à dire les choses, ce qui ne signifie pas que nous en sommes complices.

Nous avons développé deux parcours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle. Un pour les ados, un pour les enfants. Ils abordent, progressivement, tous les aspects : le corps, le cœur et l'intelligence.

Dans les foyers qui sont sous notre responsabilité, les gens vivent ensemble comme dans une famille. Nous allons parler du soin accordé à son propre corps, de la façon dont on présente son corps à l'autre. Nous discuterons également du cœur : l'importance que l'on va donner à l'amitié, aux règles de vie en société. Et enfin, nous abordons l'intelligence, c'est-à-dire la question de la volonté "Qu'est-ce que tu veux vivre ? Que veux-tu devenir ?" Cela touche aussi la question de la maîtrise de soi : apprendre à penser la vie avant de la vivre, à l'anticiper. Et nous leur rappelons surtout qu'ils ne sont pas responsables de ce qu'on leur a fait subir, mais seulement de ce qu'ils feront plus tard, car ils craignent toujours de reproduire ce qu'ils ont vécu.

Quand nous abordons la sexualité ou l'affectivité, la dimension du dialogue est très importante. C'est pourquoi nous avons créé des espaces de dialogue, des groupes de discussion avec des outils de médiation. Sur ces questions, notre propre affectivité est évidemment sollicitée. Pour garder une juste distance, nous utilisons des supports : des films, des jeux, etc., qui permettent de partir de situations concrètes. Sur la question de savoir s'il faut mélanger garçons et filles ou les séparer dans ces groupes de discussion, nous avons choisi de faire les deux. Il existe des temps où garçons et filles sont séparés et d'autres où ils sont ensemble. En effet, en présence des filles, les garçons soit se taisent, soit font les imbéciles.

Nous associons en permanence les familles : elles ont besoin d'aide et nous passons beaucoup de temps à leur expliquer ce que nous faisons. Nous sollicitons leur accord pour leur rappeler que les parents sont les premiers responsables dans ce domaine, mais qu'ils ne sont pas forcément les mieux placés pour initier cette démarche et que nous allons construire un travail ensemble.

La mixité a été décrétée, mais elle n'a été ni pensée, ni réfléchie, ni illustrée dans une démarche éducative. Nous avons été étonnés de ne rien trouver de concret pour nous guider. La mixité est ordonnée à trois buts : l'altérité, la différence et l'égalité. L'altérité, c'est accueillir quelqu'un qui pense et réagit différemment de soi, ce qui oblige donc à sortir de son isolement, de son individualisme, de son égocentrisme. Ce faisant, nous essayons de sortir des stéréotypes et des travers naturels, comme l'esprit de compétition chez les garçons et de rivalité chez les filles.

L'égalité, c'est résister à l'idée d'une soi-disant supériorité, qu'elle soit féminine ou masculine. Dans la mixité, les choses doivent être partagées et vécues par tous. Le danger, c'est l'indifférenciation. Bien souvent, on ne parle plus de garçons et de filles, on parle "d'élèves" ou de jeunes. On en arrive à des standards indifférenciés qui n'aident pas à croître dans la différenciation.

En matière de mixité, nous devons adopter une démarche pragmatique et prudente, en particulier chez nous, avec des jeunes au parcours chaotique, qui ont été en danger ou exclus et dont la première demande est de se sentir en sécurité, dans un climat serein. C'est dans un deuxième temps que nous leur proposerons une vie en collectivité. Mais cette vie doit les faire grandir et ne pas les mettre en danger, ce qui nécessite une régulation permanente. Il nous faut vérifier que cette collectivité porte du fruit pour eux ou, au contraire, ne leur est pas profitable. Pour avoir cette approche pragmatique et prudente, il est nécessaire que la mixité soit pensée, parlée et relue. Il faut aménager des temps pour se dire le sens qu'on s'est donné, les objectifs que la communauté se propose de vivre. Dès qu'il y a un incident, une crise, cette crise doit être relue et expliquée pour faire grandir chacun.

Dernier point : les adultes doivent être formés, les parents aussi. La rudesse du langage utilisé par les jeunes nous fait croire qu'ils ont une sexualité précoce. Or, nous savons que l'âge de la première relation sexuelle reste stable depuis 20 ans. Pour former les adultes qui vont être confrontés à un langage très cru, que les jeunes vont tester, nous avons développé en interne des formations pour travailler le regard et la posture professionnelle. Nous avons aussi créé une formation qualifiante d'éducateurs à la vie, mention jeunes en difficulté.

Dernier constat : nous aurions besoin d'une mixité dans nos équipes éducatives, or, elles sont de plus en plus féminines. Les jeunes s'imprègnent de ce que nous sommes, nous, adultes qu'ils voient vivre. La place et la répartition des sexes dans la structure d'encadrement est donc très importante. Or chaque année, depuis trois ans, les hommes perdent 0,10 % dans nos effectifs. Ils ont déserté les métiers de l'éducation et de l'enseignement et il s'avère indispensable de revaloriser ces métiers. Nous ne pouvons pas parler de la différence si, dans les premiers pas de l'accompagnement et de l'éducation, nous ne parvenons pas à reconstruire cette mixité au sein de la communauté des adultes.

En conclusion je dirai trois choses :

– aux jeunes :

l'autre sera toujours l'autre, différent, et avec sa part de mystère. On ne peut pas cerner l'autre, il faut attendre que l'autre se fasse connaître et l'écouter. Personnellement, il m'appartient de me révéler et d'être attentif à la relation qui se construit ;

– aux parents :

la question de l'éducation affective est un sujet délicat, difficile. Pourtant croyez en la puissance incroyable de l'amour de vos enfants. N'ayez pas peur, gardez votre place, défendez-la ;

– aux professionnels :

n'évinez pas la question. L'éducation affective, relationnelle et sexuelle fait partie de l'éducation, c'est central et propre à l'être humain que d'aimer et être aimé. Ce n'est pas un enseignement scolaire ou universitaire, mais il nécessite de se mettre au clair soi-même et de partager avec d'autres adultes.

Enfin, vis-à-vis des jeunes, laissez émerger les questions sans nécessairement vouloir toujours apporter des réponses.